

PRINCIA ITOUA

Plasticien-griot selon ses propres termes, Princia Itoua est le conteur d'une figure dominante du monde actuel : celle de l'exilé, de l'immigré et de l'errant urbain. Une figure qu'il connaît intimement, étant né au Congo-Brazzaville et arrivé en France à l'âge de dix-neuf ans. Comprise comme condition du sujet contemporain, il conjugue cette expérience personnelle au pluriel et la traduit sous forme d'éditions, de sculptures et de performances au grès de ses rencontres et de contextes spécifiques. Le passage au pluriel a commencé avec *Kanye : une nuit d'hiver* (2016-2017), un livre narratif l'histoire de Kanye Mendel, un jeune garçon ayant fui l'apartheid en Afrique du Sud pour s'installer en France en 1985. Alter-ego inventé par l'artiste, avec lequel il cosigne la plupart de ses œuvres, Kanye lui permet d'entrelacer sa propre trajectoire avec celles de personnes aux destins non-similaires mais apparentés, que l'on pourrait qualifier, en reprenant un terme de Victor Segalen (1878-1919), d'« exotes ». Qu'est-ce qu'un « exote » ? Un « voyageur-né », « qui arrive à revenir à soi après avoir traversé le divers »¹. Soit, selon Nicolas Bourriaud, un « radicanant », adjectif désignant des « plantes qui ne s'en remettent pas à une racine unique pour croître, mais progressent en tous sens sur les surfaces qui s'offrent à elles en y accrochant de multiples points, [...] contrairement aux radicaux dont l'évolution est déterminée par l'ancrage dans un sol.² » Précisément, c'est ce type de subjectivités, irréductibles à un principe unique, que Princia Itoua métaphorise dans ses travaux dont ceux issus de sa résidence aux Ateliers Médicis.

De novembre à juin 2019, l'artiste a arpenté Clichy-sous-Bois et Montfermeil, leurs rues et quartiers dont les noms font référence à la forêt limitrophe de Bondy (Le Chêne Pointu, Les Bosquets, Le Bois de la Couronne, La Futaie, Les Pommiers, les Bois du Temple...). Depuis les années 1950, cette dernière a progressivement été grignotée par l'expansion urbaine et l'émergence de nouvelles villes, principalement habitées par des populations immigrées. En réponse à ce territoire, où les identités sont plurielles, toujours singulières et imprévisibles, Princia Itoua a tout d'abord récupéré différentes essences de bois sous forme de troncs dans la forêt de Bondy. Placés à l'horizontale ou à la verticale sur des planches de bois, une partie émergée, l'autre immergée dans de la terre recouverte de charbons, ils symbolisent, tels des totems, les grands ensembles de Clichy-sous-Bois. L'un d'entre eux est une jardinière, à savoir un tronc fendu sur toute sa longueur, à l'intérieur duquel croissent de jeunes pousses dont les graines ont été disséminées par le vent ou déposées par l'artiste. Soit un ancien morceau de bois, *a priori* mort mais toujours fécond, d'où surgissent et où se mêlent de nouvelles plantes, d'ici et d'ailleurs. Quant à la terre utilisée, loin

¹ Nicolas Bourriaud, *Radicanant. Pour une esthétique de la globalisation*, Paris, Denoël, 2009.

² *Ibid.*

de renvoyer à une origine mythifiée, elle convoque au contraire le devenir et la permanente métamorphose des origines. Une manière pour Princia Itoua de créer une métaphore vivante sur un processus d'individuation où les origines cohabitent avec une multitude d'enracinements, simultanés ou successifs.

Un principe de précarité, entendu de manière positive, comme perpétuel mouvement des appartenances, prévaut ici sur toute forme d'identité stable et immuable. Aussi, un second geste aura consisté pour Princia Itoua dans la fabrication d'une cabane, abri précaire s'il en est, emblème de l'errance et de l'exil. Élevée dans la forêt de Bondy à partir de morceaux de bois recyclés, celle-ci est le « liant » de l'artiste avec les « paysitants », « paysants » et « résistants » de CSB/M³, contractions issues de son imagination entre les termes « lien » et « habitant », « paysage » et « habitant », « pays » et « habitant », « résister » et « habitant ». Si la cabane est le « liant », c'est parce qu'elle va de pair avec le « cabanant » – contraction des termes « cabaner », « cabane » et « habitant » –, signifiant « celui qui construit dans l'exil, donc dans la douleur mais aussi l'espoir »⁴. Volontairement restée inachevée, la cabane de l'artiste évoque ainsi une alternance de construction et de déconstruction qui n'est autre que celle des identités, identités « radicales » qui mettent « en route [leurs] racines dans des contextes et des formats hétérogènes ». « Emporter avec soi des fragments d'identité, à condition de les transplanter sur d'autres sols »⁵, telle est la principale opération du « radicalement » que Princia Itoua rencontre ainsi en lui-même et chez les habitants de CSB/M. Lors de la restitution de sa résidence aux Ateliers Médicis, il offrait à ceux qui le désiraient de petits pots remplis d'un mélange de terre de la forêt de Bondy et de graines en provenance d'autres contrées ; prêtes à pousser et à bifurquer en fonction des sols qui les accueilleront, en dehors du *white cube* et de son espace-temps coupé des contingences du réel.

Sarah Ihler-Meyer

³ Acronyme pour Clichy-sous-Bois et Montfermeil.

⁴ Princia Itoua, *Je veux voir la mer à Clichy et Montfermeil. #Check ton désir*, Ateliers Médicis, 2019.

⁵ Nicolas Bourriaud, *op. cit.*